

DÉBATS • COP28

# **Jane Goodall, primatologue : « Leaders mondiaux réunis pour la COP28, prenez des engagements ambitieux et honorez-les ! »**

Propos recueillis par Claire Legros

Publié le 30 novembre 2023 à 06h00

Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

**ENTRETIEN | Alors qu'une nouvelle Conférence des parties se tient à Dubaï jusqu'au 12 décembre, l'activiste britannique, figure emblématique de la préservation de l'environnement, estime, dans un**

**entretien « au Monde », que l'engagement individuel et local est indispensable pour faire pression sur les entreprises et les responsables politiques.**



Jane Goodall. YANN LEGENDRE

A près de 90 ans, la primatologue britannique Jane Goodall, figure de la

lutte pour la biodiversité et la cause animale, n'a rien perdu de la détermination qui marque son parcours. A 26 ans, celle qui n'avait alors aucun diplôme d'éthologie a bousculé les conventions des années 1960 pour vivre au plus près des chimpanzés de Tanzanie et étudier leur mode de vie dans leur milieu naturel.

En décrivant leurs capacités à se servir d'outils pour se nourrir, elle a changé le regard porté sur les primates, revisitant la place de l'humain dans le monde vivant. Devenue militante de la cause animale et environnementale, et nommée Messagère de la paix des Nations unies, elle poursuit aujourd'hui, avec l'institut qui porte son nom, son combat contre la pauvreté, convaincue qu'« *on ne peut sauver les chimpanzés et les forêts si les villageois n'ont pas les moyens de gagner leur vie* ». Elle a prévu de rencontrer en France, le 2 décembre, des jeunes engagés en faveur de l'environnement.

**Les leaders mondiaux sont réunis jusqu'au 12 décembre à Dubaï, à l'occasion de la 28<sup>e</sup> COP (Conférence des parties), pour tenter de freiner le réchauffement climatique. Qu'attendez-vous de cette rencontre ?**

Nous savons aujourd'hui que la baisse des émissions de CO<sub>2</sub> reste insuffisante pour limiter le réchauffement à 1,5 °C, comme le prévoyait l'accord de Paris. Les experts du climat craignent une augmentation des températures jusqu'à 2 °C, voire plus. Si c'est le cas, il sera trop tard pour les populations les plus vulnérables et un certain nombre d'espèces.

Il reste une fenêtre de temps limitée, et j'ai l'espoir que les gouvernements et les entreprises commencent à prendre les choses au sérieux. Aux leaders mondiaux réunis à Dubaï, j'adresse ce message : avant qu'il ne soit trop tard, cessez de soutenir les politiques d'extraction du pétrole et du gaz, augmentez les financements des énergies renouvelables, lutez contre la pauvreté et imposez aux très riches de

réduire leur empreinte sur l'environnement, prenez des engagements ambitieux et, surtout, honorez-les ! Car vous n'avez pas honoré ceux que vous avez pris jusqu'à présent.

**Vous êtes passée de l'observation scientifique à l'activisme en faveur de l'environnement. A quel moment décide-t-on de s'engager ?**

Lorsque j'ai commencé à étudier les chimpanzés dans le parc national de Gombe Stream, en Tanzanie, je n'étais pas scientifique. J'étais une jeune femme curieuse des animaux sauvages. On m'a d'ailleurs reproché d'avoir donné des noms aux chimpanzés, alors que j'aurais dû les numéroter, et d'avoir écrit qu'ils avaient une personnalité, un esprit ou des émotions, alors que c'était l'apanage de l'être humain. Le docteur Louis Leakey, avec lequel je travaillais, m'a incitée à passer un diplôme. J'ai obtenu mon doctorat en éthologie à Cambridge (Royaume-Uni) et je suis retournée travailler auprès des chimpanzés à Gombe, où j'ai vécu les meilleurs moments de ma vie.

C'est en 1986, lors d'une conférence, que j'ai appris que les forêts disparaissaient dans toute l'Afrique et que le nombre de chimpanzés diminuait. A la même époque, j'ai découvert, au cours d'une autre conférence, les conditions de captivité des chimpanzés utilisés pour la recherche médicale, enfermés dans des cages de 1 mètre sur 2, seuls, pendant trente ans ou plus. Je n'ai pas pris la décision consciente de devenir activiste. Je suis allée à ces conférences en tant que scientifique et j'en suis repartie en tant qu'activiste. Je savais simplement que je devais essayer de faire quelque chose pour aider.

**Lire aussi la tribune :**      [Changement climatique : « La transition des systèmes alimentaires et agricoles est indispensable, mais les chemins pour y parvenir sont loin de faire consensus »](#)



**Vous avez contribué aux immenses progrès de l'éthologie au XX<sup>e</sup> siècle. Quelles sont, selon vous, les avancées les plus importantes ?**

Ce qui a profondément changé notre compréhension du monde animal, c'est ce que nous avons appris, et apprenons encore, sur l'intelligence et les émotions des animaux. Nous savons maintenant que les singes, les éléphants, les dauphins, mais aussi les porcs, les rats, la pieuvre, certaines espèces d'oiseaux peuvent développer des capacités émotionnelles et une intelligence.

La frontière entre l'humain et le reste du monde animal a évolué. Nous faisons partie du règne animal, nous n'en sommes pas séparés. Ce qui nous distingue, c'est le développement de notre cerveau grâce auquel nous pouvons envoyer une fusée sur Mars. Il est temps que nous utilisions nos formidables cerveaux pour trouver des moyens de vivre en plus grande harmonie avec la nature. Nous pouvons et devons évoluer vers une espèce qui respecte le monde qui l'entoure, en cessant de gaspiller, de polluer, d'extraire du pétrole et des minerais.

### **Quelles sont pour vous les principales mesures à prendre en faveur de la condition animale ?**

Il est urgent de revoir notre modèle agricole industriel et d'interdire l'utilisation massive et toxique d'herbicides et de pesticides, qui tuent des millions d'animaux dans le monde. Des règles plus strictes sur la façon dont on traite les animaux dans les laboratoires de recherche et les fermes industrielles doivent être établies et assorties de sanctions.

La diffusion d'images sur ce qui se passe dans ces endroits est une bonne chose. Lorsqu'ils les voient, beaucoup de gens sont choqués et modifient leur comportement. Je suis moi-même devenue végétarienne lorsque j'ai appris l'existence des fermes industrielles, à la fin des années 1960, et végane plus récemment, lorsque j'ai découvert la cruauté à laquelle peuvent être exposées les vaches laitières.



## **L'engagement individuel et local n'est-il pas dérisoire face à des phénomènes globaux qui réclament des décisions à l'échelle des Etats ?**

Nous avons besoin des deux. D'abord parce que l'engagement individuel contribue à augmenter la pression publique nécessaire pour changer le comportement des entreprises et des responsables politiques. Et aussi parce que l'on peut changer le monde en transformant son monde. Il y a des centaines d'exemples de la capacité de régénération de la nature grâce à l'action locale.

Quand je suis retournée à Gombe, à la fin des années 1980, la forêt était devenue un minuscule îlot entouré de collines dénudées, alors que, vingt ans auparavant, elle faisait partie d'une grande ceinture forestière qui s'étendait jusqu'à la côte ouest [*qui borde le lac Tanganyika*]. Entre-temps, la population avait augmenté, les villageois vivaient dans une grande pauvreté et abattaient les arbres pour revendre le bois et le charbon de bois. Ils détruisaient l'environnement pour survivre.

Nous avons lancé « Tacare », un programme de conservation communautaire, qui, d'une douzaine de villages, s'est étendu à 104 villages dans l'aire de répartition des chimpanzés en Tanzanie. Aujourd'hui, les arbres, la forêt, les animaux sont revenus. Pas seulement grâce aux plantations près des villages, mais aussi parce que les graines présentes dans le sol depuis des années ont germé. La nature a des capacités de régénération incroyables.

## **Vous insistez sur les liens entre le combat pour l'environnement et la justice sociale. Comment agissez-vous ?**

La lutte contre la pauvreté, la défense de l'environnement et la sauvegarde des espèces animales menacées sont interconnectées. Quand on veut agir pour le vivant, c'est l'ensemble de l'écosystème qu'il faut préserver, car on ne peut sauver les chimpanzés et les forêts si les

villageois n'ont pas les moyens de gagner leur vie. Il ne s'agit pas de débarquer avec arrogance pour imposer les choses.

Le programme Tacare est réalisé par les populations locales. Au départ, un groupe de sept Tanzaniens a fait le tour des douze villages autour de Gombe pour demander ce que nous pouvions faire pour aider. Les populations locales ont répondu qu'elles avaient besoin de cultiver plus de nourriture, d'une meilleure éducation pour leurs enfants et d'infrastructures de santé. C'est donc par là qu'on a commencé.

Puis, au fur et à mesure que s'installait la confiance, nous avons introduit des programmes de gestion de l'eau, de restauration des terres agricoles et de microfinance pour que les habitants puissent créer de petites entreprises respectueuses de l'environnement. Nous avons obtenu des bourses pour offrir aux filles la possibilité d'accéder à l'enseignement secondaire, et nous avons mis en place des services de planning familial, qui ont été très bien accueillis.

Lorsque les communautés ont conscience que la protection de l'environnement n'est pas seulement une question de faune et de flore, mais qu'elle représente l'avenir de leurs enfants, elles s'engagent dans les programmes de conservation. Tacare est aujourd'hui présent dans six autres pays africains où nous travaillons avec des chimpanzés.

**Lire aussi la tribune :**      [« Changement climatique, désertification et perte de biodiversité, il est urgent d'adopter une approche coordonnée »](#)



### **En 2022, 177 militants écologistes ont été tués, selon l'organisation internationale Global Witness. Comment lutter contre ces crimes ?**

Les Etats doivent sévir contre la corruption et imposer de lourdes sanctions à ceux qui les commettent, souvent à l'encontre des populations autochtones. Il faut également informer le grand public sur les entreprises qui sont associées à ces abus, afin qu'il choisisse de ne pas

acheter leurs produits.

Plus largement, les voix des communautés locales ne sont pas suffisamment écoutées. J'ai été choquée d'apprendre que les électeurs australiens ont dit non à la présence d'un représentant des peuples autochtones au Parlement lors du récent référendum. C'est une décision terrible qui fait honte à l'Australie. Le gouvernement a également donné son feu vert à l'exploitation d'une énorme mine sur l'un des fleuves les plus importants du pays, avec des conséquences terribles pour les peuples qui vivent là.

Je viens de me rendre au Brésil, où certaines populations autochtones de la forêt sont désormais associées aux décisions du gouvernement. Je constate aussi que les représentants des peuples premiers sont de plus en plus nombreux à participer à des grandes conférences internationales. Au Canada, aux Etats-Unis, leurs voix tentent de se faire entendre, mais elles ne sont pas suffisamment prises en compte. Écoutons-les ! Nous avons beaucoup à apprendre de leur connaissance extraordinaire des plantes et de leurs modes de vie, qui respectent le milieu qui les entoure, en y prélevant seulement ce dont ils ont besoin. Ils savent comment prendre soin de la terre pour préserver le futur.

**Vous témoignez d'une confiance en l'avenir malgré les catastrophes. Vous arrive-t-il d'être découragée ?**

Beaucoup d'entre nous, et je pense tout particulièrement aux jeunes, ont le sentiment d'être à l'intérieur d'un long tunnel bien sombre. Nous devons faire face au changement climatique, au déclin de la biodiversité, à la déforestation, à la destruction des sols et des animaux dans des élevages industriels qui, en outre, rejettent dans l'atmosphère des masses de méthane toxique. Comment ne pas être découragés ?

Je reste cependant convaincue que nous devons garder espoir, car si nous



abandonnons, nous condamnons les générations suivantes. L'espèce humaine n'est pas à l'abri de l'extinction. Tout au bout du tunnel brille la lumière. Il ne sert à rien de s'asseoir et d'espérer qu'elle vienne à nous. L'espoir ne consiste pas à attendre, il est dans l'action. En travaillant ensemble, nous pouvons au moins ralentir le changement climatique et la disparition des espèces.

Des milliers de jeunes de tous âges montent des projets au sein de notre programme « Roots and Shoots » dans 70 pays à travers le monde, comme ici, en France. Ils plantent des arbres, collectent du plastique, recyclent, font du bénévolat dans un refuge pour animaux. Dans tous les pays, je vois des gens passionnés qui se retroussent les manches. Ils sont prêts à faire leur part, alors faisons la nôtre, nous aussi !

**Claire Legros**